

Texte de Daniel COUTIER né à Rongy le 21 janvier 1924 et décédé à Tournai le 10 mai 2011

Texte transmis par l'auteur en 2005

Mes chers amis -10

J'ai longuement réfléchi avant d'oser venir à cette réunion. Tous les soirs, les traces familiales ont motivé ces atterrissements. J'ai peu souffert, puis, soudain à l'instigation de plusieurs d'entre vous, j'ai acquiescé, j'ai accepté de fêter cet anniversaire comme d'habitude. J'ont fait devant moi, comme d'habitude le célébreront lorsque l'heure de l'obituaire sera sonnée. Votre cadeau méritait d'être associé à un petit présent. C'est pourquoi j'ai rédigé ce papier.

L'entrée en matière vous surprendra sûrement. Ce n'est pas un homme célèbre. L'émigré à York, fils de Napoléon. Napoléon convaincu d'aller en Sibérie, réhabilité par la suite, le plus part du temps à l'étranger ou dans, il remplace l'empire russe par l'URSS actuelle dont il devient le chef. Son nom, le même tout simplement.

Écoutez ce palabres pour vous dire que la personne qui vous parle a vécu à haut le vent. La pour s'ajouter au nombre de héros dans un petit pays nommé Belgique. Contrairement à cet illustre personnage, j'en ai été plus humble, plus modeste mais mouvementé surtout. Je ne devrais pas commémorer pour autant et on ne parlera pas de moi dans les livres d'histoire. Cette coïncidence s'appelle j'ai écrit au fait.

Aut direz des efforts, j'étais pauvre et un roi. Napoléon. Reste cependant à l'âge d'un an ou deux à un court-circuit de beauté à Antoine de j'ai me devrais et le prix du canon. Mes parents et surtout les frères. Vous pouvez examiner au fait, une reproduction du tableau à l'ère qui n'avait dans. D'ailleurs, c'est mon état de fraîcheur actuel.

Quelques semaines, c'est à mon sens franchir un cap, passer un cap, l'a été aux jeunes années, l'avance de tout jour. Il n'y a qu'à se soumettre. Il n'est d'ailleurs pas possible d'éluder la perspective sinon d'espérer que tout se passe

A bit

sans trop d'atavisme physique.
 Entrer dans la grande compagnie du 3^{me} âge, c'est égarer les yeux enfus. C'est jouer de la faculté de se remémorer toutes les parcelles, les multiples objets qui ont orné la branche de vie révolue. C'est me selon, petit écolier, le saboteur au galoches aux pieds, portant long bas de laine proprement blanchis par ma grand-mère, la table en suite croix à la main fréquentant le volé paromare d'un menuisier de village du Hautain occidental. C'est me souvenir de ces artisans d'autrefois qui jalonnaient ma route quotidienne. Le sabotier, homme jovial plein de fraîcheur, chez qui nous allions faire nos chaussures. Il y avait en ce temps, le saboteur plat et léger de la meunerie, le sabot robuste du fermier, le sabot muni des plus peures. Il y avait même le sabot du diable. Toute une communauté de saboteurs. Le maréchal ferrant, personnage plus rude chez qui nous alla qu'on nous l'enlève lorsque il ferrait un cheval. Il y avait le charbonnier, près de chez moi, qui a travaillé de journées, réparait les ossatures, des tombereaux et charriots. C'était un homme paisible, le ramoneur enroulé, de ses doigts habiles, il dressait l'osier en objets de toute espèce du panier à pigeons au sac à provision. Voici un de ces paniers. Certains exemplaires figurent d'ailleurs à musée du folklore. Sa femme les aussi, toujours très occupée. Il travaillait principalement pour les malheureux, petites brasseries leur livrait ces grands fous des dents des que la bière artisanale, naturelle et capiteuse murmurait doucement. Dans une moindre mesure, il approvisionnait aussi les

agriculteurs en fûts de toute dimension. C'était le coiffeur qui, le samedi rasait les faces bruniées des ouvriers. Il y avait le bouillier qui façonnait les hardes en bois de cuir pour les chevaux. Il était accusé d'ordonner. Le tailleur, le jugeur par excellence qui tout le matin, réglait ses engins, se faisait d'autres des fournitures mis bout à bout habillaient les légendes. Le marchand de pétrole avec sa charrette à bras tirée par un cheval, il disposait d'un tonneau et d'une mesure de capacité d'un litre. Un couteau en cuivre qui lui faisait tenir amoné au passage. A noter que certains de ces marchands de pétrole se servaient de pétrole pour allumer leur foyer lorsque le bois n'était pas assez sec, ce qui provoquait parfois des explosions. Il y avait le moulin, dont les grands bras dominaient la plaine. Je ne l'ai pas connu. Les Allemands le considéraient comme stratégique et l'avaient détruit lors de leur retraite en 1918. Il en était de même pour les hautes églises. Seul un léger reste en bord de route rappelle encore son emplacement. Il y avait le marchand de pain de lapins qui passait régulièrement. Le marchand de mares, terre spéciale que l'on utilisait pour couvrir l'âtre le soir. Le feu dormait, un coq de bois bien appliqué le matin et les flammes s'élevaient en soufflant. C'était la parade au chauffage continue qui n'était pas. Deux fois de plus. Tous les vendredis le braconnier et dans la semaine il venait apporter selon ses souhaits un lapin, un lièvre, un faisan, une perdrix capturée au collet. Un animal qui n'était pas à décrire ou à l'humour, et de le voir soi-même. Les boulangers, les bouchers passaient à domicile. Les romains des Bohémiens faisaient parfois leur affaire. Sans roulettes ornales tirées par de petits ânes ou de longues chevilles, s'installaient à proximité dans une prairie sous l'œil soupçonneux de la gendarmerie. Individus au faciès étrange, à l'accent étranger inhabituel, au parler guttural. Ils créaient l'angoisse et les habitants, pensés simples, en avaient peur. On leur faisait croire qu'ils étaient des voleurs, qu'ils étaient des combattants. Les mères battaient le rappel de leur progéniture. Nous ne sortions plus le soir et nous nous barricadions habituellement la nuit. Il y avait aussi de menus métiers et profesaient leurs services de porte en porte. Ils vivaient surtout de rapines. La confiance régnait en matière. Quand ils venaient

des lieux, et leur, poussait un ouf de soulagement. Souvent j'allais traîner mes
guêtres à Bihouais où l'activité du fleuve de la Loire, constituait un pôle d'attrac-
tion pour les jeunes. Les péniches étaient en partance ce jour là malheureusement
empêchant ainsi le développement de ce projet. Le père donnait l'ordre de départ, la
manœuvre se faisait à la volée de temps en temps un faux pas, provoquait l'ou-
vrir dans l'escalier. Après tout c'était prévu et il était vite réparé. Les bateaux
étaient de véritables entreprises familiales. Le père donnait l'ordre de départ, la
manœuvre se faisait à la volée. Un long cordage était fixé au mât. A l'arrière de celui-ci,
enfants, garçons et filles, le corps baigné de soleil se penchait pour faire avancer le
charbon. Le père prenait aussi son tour. C'était la traction humaine. Je reviens
encore cette scène inimaginable. Plus tard la chaudière fut remplacée par le tracteur,
puis les tracteurs furent remplacés par un moteur à l'électricité fonctionnant
au mazout. L'ouf empoussié de la rivière et disparition des poissons.
Il y avait encore le cordier qui filait le fil de la hampe et le tracteur. Les
anciens lui achetaient la toute fibre, celle permettant de mettre leur œil
sous tension. Les fermiers avaient besoin de cordes résistantes pour leur
nettoyer. Les bateliers lui commandaient des gros câbles nécessaires au re-
morquage et à l'ancrage de leur maison flottante. Le métier ouvrait
sauf largement son horizon. C'était la réinvention dans les bois où
je m'étais vu devant le tapis d'or du jonquille, cueilli dans de gros
bouquets parfumés qui flottaient dans le printemps. Les démons
n'étaient qu'à demi-fêtes, empoisonnés par l'imposition de beau
costume à cause de la messe et des règles obligatoires. L'ouf
interdiction, ce jour-là de sauter les fossés, de jouer au ballon,
pompes, sport et le beau costume, la sacralité sans le corps.
Après la messe, nous dansions les corps volants (dragons) et les d'œuvre sortis
de nos mains. Natives du Baguette, nous jouions à la pivoine, ficelle et colle. Nous
sur la côte d'un fossé, nous nous amusions de balancer en hauteur épouillés par
leur longue queue de papier. Nous leur envoyions des défilés, nous nous
de papier à croquer à la ficelle que le vent faisait voler pour rejoindre le
gracieux faneur. Enfin, c'est très rare, un avion passait haut dans le ciel.
A mon retour, j'en faisais part à mes parents en précisant que j'avais vu un

aéroplane, un monoplane, un biplan, voables, uti, liés alors.
L'hiver, c'était aussi l'obscurité qui nous tombait dessus comme
une éclipse dix heures après-midi. Inutile que l'éclairage public
n'existant pas, et c'était un problème lorsqu'il fallait se déplacer
la nuit. On se devinait plus qu'on ne se voyait. La lampe à
pétrole (ou quinquet) était venue et rendait les soirées possibles. On
ne l'allumait qu'à l'heure du souper, avancée, car on économisait
tout. Quand le gel envahissait la maison, la famille se rassemblait
autour du poêle (nous disions et nous brûlions des galettes, du
menu, du tout venant. Une chaleur reposante occupait la pièce.
Lorsqu'il se faisait tard, l'air en prenait des coups et allait se
coucher. Elle nous quittait, une bougie à la main, préférant
cela au quinquet jugé trop dangereux au cas où elle aurait
trébuché dans l'obscurité. Que dire du téléphone ? Un appareil
pour le village, le téléphone communal. Pour l'usage, on
s'adressait au bourgmestre. Ceci se passait vers 1930. Lorsqu'il
y avait des mariages, le parcour se faisait à pied, par couples.
On était des courtoises pour les gens âgés. La veille de l'évène-
ment, les amis du ou de la mariée faisaient honneur, ce qui
consistait en l'éclatement de pétards. Entre deux salves, la
famille les invitait à venir boire un coup. Les sympathisants
dissaient au sommet d'un mât un pantalon du jeune homme.
Le d'incendiaient ensuite sous les acclamations des badauds ;
le fiancé devait assister à la petite cérémonie. Nous appelions
Béatrice le pantalon. Lors des fêtes, pas de faire part, au mieux
présenté dans la presse. La notice indiquait le trépas, et
aussi les habitants apprenant qu'un des leurs était mort.
Le curé ne commandait, c'était le terme lors d'une
messe l'âme de Mr X. Un avis était aussi affiché aux
votants sous le porche. Pour que la nouvelle fut rendue
publique, des prières passaient de porte en porte. Mortes, elle
étaient à pas rapide répétant inlassablement les mêmes

phrase "Je viens pour le déjeûner de M. et L'entrecôte" aura lieu à tel endroit à telle heure. Inutile d'entamer la conversation, elles devaient visiter plusieurs localités. Un café était fixé à la fin de la journée, et les villageois se signaient en passant devant la maison. C'était un simple ou bon et les gens pauvres, énormes écart de chez les autres. Il n'y avait pas de stock de ces objets, le menuisier prouvait les mesures et participait en conséquence. La personne de couleur était transportée de la maison mortuaire à l'église sur un simple trançard recouvert d'un drap noir pour les gens peu fortunés, pour les autres, c'était le cortège tiré par des chevaux.

Jusqu'à dans la mort, il y avait "la différence. On veillait aussi, pratique à présent disparue. On faisait appel aux amis, aux jeunes. Cela m'est arrivé deux fois et c'est été un affront que de refuser. On tenait le corps jusqu'à l'aube en jouant aux cartes à voir basse et surtout on buvait du café fort et on ingurgitant force bistouille avec laquelle les nous intellectuels nous opterions. Une information, le bistouille (mot existé au dictionnaire) est un mélange de café noir et d'eau de vie à 40°. De temps en temps, on allait voir à plusieurs, si tout se passait bien, si il n'avait pas bougé, si il n'avait pas fait la belle. Les ruines restées de ce qui se veillait se faisait en hurlant dans la nuit. On avait toujours cette obligation, avec un petit mouvement de excuser, moi-même ce qui meurt était suspect et c'est toujours nous nous réconfortons en arrosant nos amygdales avec de bistouille. Ence qui on confirme, non nous va, après ma nuit blanche je sentais marcher sur des nuages. Mais à propos ce sujet insolite, j'en souviens aussi de la diligence qui, des foires, mène et mène la campagne à la ville pour les hameaux dans leur, se raba à la fin du jour les mariages avaient se permettait, et lise les autres partaient et se rabaient à pied après avoir couru une 30^{ème} de Km. Il n'était d'ailleurs pas rare de voir des personnes laudemont et larges faisant halte sur le bas côté des routes. Il y avait aussi des fêtes locales dans chaque hameau, la course aux saes, ...

La partie de jeu de balle, le concours de pinsons, la pêche à la pêche à la bouteille, la cartomancie ou discurr de bonne assemblée, le mit de coagne (nous disions arbre à savon) son jeu poche leur généralement engluisé au sommet de laquelle se trouvaient des cadeaux irrisables. Quelques courageux, habillés en costume, renouaient l'escalade pour s'approprier des victuailles. Certains retombaient lourdement sur le sol après quelques mètres d'ascension, prouvoier au faite était tout un programme. Dans les estaminets du cabaret, café c'était réservé à la fille et eut pu paraître snob, le phonographe au pavillon, chose c'était l'ambiance de ses airs masculins distillant de la musique de la belle époque. C'était un grougnou, la valse bruno, le temps des cerises, le quadrille des 18^{èmes} avec ses diverses figures, paete et paysan, la chanson des bleds d'or. Les clients s'protaient, une chape ou un chapeau, l'après du moment. Dans la façade de ces établissements, un panneau de pierre était soigné et celle. Il permettait, aux campagnards de retirer de son travail, d'attacher son cheval avant d'aller stancher sa soif à l'intérieur. De son, un bal dans une grange, il n'y avait pas de salle, faisait danser jeunes et vieux jusque tard dans la nuit. La sono? quel que volontaires de la fanfare locale. Les instruments? Trompette, piston, tambourin sans oublier le piano à bretelles. Partir une mazurka et une scottish, nous allions baguener, manger des frites, musarder.

Étant considéré comme "intellectuel", mon père était souvent sollicité pour tenir la caisse à l'entrée de la "salle". A la St-Léonore, nous partions en bandes turbulentes, sous la surveillance de bonnaire de notre instituteur. Le but de l'escapade? La pierre Brunehaut que nombre d'entre vous connaissent, ou les grands bois. C'était notre "stage scolaire". Au retour nous jouions au bouillon dans la cour de l'école.

Et c'est évidemment la mise de chacun, c'était de cinq cents mes (nous de-
 si-ont fait son) et nous nous bagarions l'après-midi, nous perdions la
 parole. Et évidemment que mes parents ne le feraient pas car
 c'était un jeu de hasard. Dans le bâtiment adjacent, les filles
 jouaient du paradis, poussant du bout du pied et d'une jambe,
 un disque de bois qui devait circuler de l'axe en cercle sans
 jamais arrêter sur les lignes intermédiaires. Il y avait aussi le
 billard, le jeu de boules, les cerceaux, etc. Le jogging n'était pas
 en vogue. L'esthétique n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui,
 les habitants n'éprouvaient pas le besoin de combattre une
 bricoche maussante. Occasionnellement, le jeudi après-midi
 qui était alors le corps de la semaine, un rencontre de football
 opposait moy, de l'âge à la localité d'à côté. Les joueurs ne
 manquaient d'ailleurs pas pour participer ce sport dans les
 clottes, les écoles disposaient d'une ardoise sur laquelle ils
 se servaient à l'aide d'une tige, espèce de long crayon, d'ardoise
 de long d'un mur blanc. Ils alignaient les grandes bouteilles
 d'encre noire, fatiguée par mille maîtres. À sa demande nous
 cueillions à une certaine époque de petites baies que nous
 trouvions dans les haies. Il fallait macérer et obtenir une
 encre de qualité mais qui parlait à la longue. Voici ce
 qu'il en reste un demi-siècle plus tard. J'ajoute qu'il y
 a fait aussi les plumes, Ballon.

Le vélo de mon père, un engin d'un autre âge pesant une
 bonne dizaine de kgs. L'éclairage était très peu éclairé.
 Pas de dynamo. Des cailloux de barbare sur lesquels de
 l'eau tombait goutte à goutte produisant un gaz sortant
 par un bec. Il suffisait de l'enflammer. Autre cela était qu'il
 la sonnerie. Une grosse poire en caoutchouc sur laquelle le cycliste
 pressait fortement, faisait surscuter les pistons et battait
 à l'endroit qu'elle ne sonnait. Le cadre, dans son encre igne
 supérieure.

supportait une sacoches contenant toute une infirmerie pour réparer la
 bicyclette sans à dire un litre, n'était pas commode. Les gens allaient du côté de
 pied avec gros souliers à leur pour les faire durer plus long temps.

Atteindre 60 ans, c'est remuer d'anciens souvenirs en symbiose avec la nature
 abondante qui m'entourait. C'était la recherche de la connaissance de la découverte
 de divers usages de passer aux qui jouaient les générations. C'était être proche
 de la terre, c'était la palpier. Je connaissais l'air du matin, l'air de la nuit, le
 la grise. Je n'avais pas le plaisir de l'été, je trouvais l'été agréable, et la nuit, je
 survenait au déboulé d'un lapin au gîte. Dans les premières, le cheval de trait
 était omniprésent il portait fait à tous les travaux. Il était un ami et j'ai
 de fermiers à leur départ. Il portait le traicteur bûcheron, portait
 même courait le remplacé. On était jusqu'à l'automne, j'en n'oublie pas la campagne
 je portais le vissement des dérivés que l'on coupait. Bientôt s'avançant à l'été
 plus. Sans moissonnaise. Tout se faisait manuellement. Enfin l'ouvrier
 respirait haleine, il était fait la fête de terre cuite. Quand le tranchant de
 la faux était émoussé, il posait la lame sur un poquet et la martelet. Si l'
 restait des l'année, il la livrait à l'aide d'une queue qu'on accroche de
 pierre à acquies. C'étaient les jantes mises en gobe et l'excision du disque.

Car le temps des les bords charnus salomon ment qu'il s'écoulaient à la force
 la précieuse récolte de plus entrainait en réaction sur la base battue du groupe, se-
 parant le grain de la paille. Il y avait aussi les bords et son coup de bélier.
 Souvent je te, non contrainc au départ d'une ombre, la bête bécote que à jamais d'un
 ou l'autre des lignes d'arbres, les menages des précieuses s'activaient. Elles ramas-
 saient la bois mort qui alimentait les foyers pour la cuisson du pain. Dans les bords
 l'automne, c'était la cueillette matinale des champignons dans les prairies,
 fréquentes par les chèvres. Une véritable course après Louis, Blaise et Laure. C'était
 ma mère qui parvenait à enlever de sa main quel délice que de découvrir ces chan-
 terelles ayant poussé en pleine nature. Évidemment, ce sont les d'été, sophistiées
 que l'on trouve en bête. En mai, nous chassions les hannetons (bruant). Le soir, pe-
 trognon le long des haies, on les happait au vol d'un coup de casquette adroit. La
 grande ^{on en fait} de faire le matin par secouage des haies. Les insectes endormis
 de gringolaient avec un bruit mat. À l'occasion d'un campagnon de protection,

X de l'agriculture nous les camionnés à l'école dans des boîtes à chaussures, que l'on détestait dans un feu à l'heure dans la cour. Aujourd'hui, ce colporteur a pratiquement disparu. Ma localité respirait la quiétude, tout bruyait en temps qu'on venait travailler ce calme. Les gens parlaient peu, pas l'accent bas et ils étaient contents de leur sort. Population essentiellement ouvrière aux occasions calmes, au front ouvert de sueur, aux manches retroussées. J'ai vu un riche voisin qui est mort dans sa villa à Brédelle. Il ignorait ce qu'était la mort et il n'était pas malheureux pour autant. Ma grand-mère me parlait avec naturel de son voyage, par fer à Orléans, le seul déplacement d'enseignement qu'elle ait jamais effectué. Mirait-elle à l'imagination, cette brune personne, qu'un demi-siècle plus tard le petit-fils à qui elle parlait, s'était envolé pour les Amériques, alors que l'aviation en était encore à ses premiers balbutiements ! Mon village était si bon de routes tortueuses mal entretenues, aux parois disjointes. Les mauvaises herbes y poussaient. Elles étaient bordées par des haies de mes amulettes vives dans le même style. Et l'heure respirale, le pochément des volets se faisait entendre. Les chaumières presque en même temps fermaient leurs paupières. L'absence d'intimité de ces foyers était alors chose importante. Toute la vie se concentrait bien au chaud, autour du poêle à gros pot-pouffes, avec à la main de plomb. Se couler le à à marches légèrément soulevé, dessinait au plafond un croissant de lumière devant l'écran tombante. Sur la cheminée de bois noir on dessinait un œuf et à son côté de porcelaine, flanqué d'un raftin, débordant de longues allumettes soufres. Et voici un... L'horloge de son grand baluchon venait de la silence. Dans le jardin, jouissant ces demeures on trouvait souvent un vieux puits. Surtout faire de mousse où s'accrochaient quelques orties solitaires, avec son treuil et son long câble au quel un seau était suspendu. Lors que l'on puisait l'eau, votre visage venait vous questionner quand vous penchez la tête. Que de fois cela me m'est-il pas arrivé ! Les ouvriers frontaliers (ils constituaient une mémoire se levaient à 4 heures le matin, repartaient à 9 heures le soir. Il leur retour à pied les six jours de la semaine. Ce n'est que le dimanche

X qu'ils venaient leurs enfants. Ils ne se plaignaient pas, la vie s'était ainsi faite. Ils y étaient habitués et atteignaient un âge avancé. Ils étaient et se lavaient sans le savoir. D'autres préféraient rester absents du lundi au samedi, évitant ainsi les fastidieuses randonnées pédestres. Ils travaillaient dans le bâtiment à Angin, à la quincairie de Montagne, à la papeterie de Valenciennes. Le Belge y était très considéré, un plus assidu compare à son homologue français. Quel était l'ordinaire de ces villageois ? Il était à l'image du cadre dans lequel ils évoluaient. Il y avait les hommes de terre cuite "à l'étouffé", c'est-à-dire sous une cloche d'argile crue et dans le cas le havage de leur était très précieusement accompagné. C'étaient la bouillie, le ragout, le pâté, la sauce et le steak le dimanche. On fait peu ou pas de viande noble. Ajouter les produits de patât et légumes ainsi que les fruits et légumes qu'il on récoltait. Ma mère, toute jeune, m'apportait une baraque pour la 1^{ère} fois la mordit-à plusieurs dents ignorant qu'il y avait une petite encoche à l'œil sous toutes ses formes. Il n'était pas rare de souper avec les bœufs et lait battu chaud, suivi de cassonade. La bière de ferme était toujours présente, la margarine était réservée aux occasions modestes. La frite crissante crue au blanc de bœuf était sur toutes les tables. Chez mes parents j'en mangeais pratiquement chaque jour. Si ma mère avait le mis de lui préparer son plat préféré, mon père était de mauvaise humeur et refusait de faire attention. Nourriture frugale, existence spartiate. Dans les rues les gendarmes à pied ou à cheval faisaient des rondes. Longes aux ombres actuels de la police. Mon père n'avait contact souvent. Totant enfant j'avais de fréquentes maux de dents. Le docteur de

Le endroit qui n'a fait rien, d'un dentiste, ne réussait ou marquait ses extractions. Les craintes de la 2^e révolution, sa mère l'envoya chez le guérisseur. Nous disions de bon cœur. Il fit une croix sur la poitrine, murmura quelques paroles et dit ce est "Retourne chez toi et sois en bon état". Jamais plus tu ne souffriras, c'est ce qu'il fit. A son réveil, elle n'avait plus mal dans l'œil. Elle était rouge de sang. Cette dent disparut morceau par morceau sans plus jamais manifester sa présence. Cette opération s'appelait "passer au secret", et le secret était l'incantation de son oncle. Quand un enfant avait des convulsions (feu L'Antoine) même scénario. On appelait le "doreur" du village, il se concentrait, dessinait une croix aux endroits convulsifs, et effectuait une ou deux prières. Il demandait de faire un nouveau. L'enfant peu à peu se calmait et la guérison était pratiquement toujours assurée. On ne mandait le "doreur" que dans les cas extrêmes, et c'était un tort. Mon père tout jeune de casse le bois, joignant la mère le lui remit pendant les moments de la grande solitude. Ce fut un succès total. On pouvait d'ailleurs voir chez elle, dans sa paroi, toute une collection de boîtes métalliques soigneusement étiquetées contenant or, argent, feuilles et quelques autres. Pour cela que ma tante, elle avait de la réflexion, mais elle ne valait aussi la fleur de la reine des prés, dont elle faisait une infusion efficace en cas de maux de gorge. Hier, le ou elle croquait. C'était la classe au gros sel, le macis rouge. Après leur capture, ces gentils petits oiseaux, servaient à la fabrication d'un sirop. Incluent, peu, calmant sécher, des tourterelles. On grand mère en possédait, mais j'ai toujours refusé de goûter ce médicament des la bouche d'autrui, les épiceux, arrachaient le chocolat, mauvais se herbe qui poliferaient. C'était un problème de son débarras. Les gens en montagne et si chers, ces racines lanchées et abstraites

→ vers

étaient utilisées en brosse. Maintenant, c'est le co-co. Vers 1934, l'électricité fit une timide apparition, mais en 1940 le beau coup de maisons isolées n'étaient pas encore nées. C'est alors que mon père, sans filaire, acheta, construisit son premier poste de P.S.F. Pendant des mois, tous les soirs, s'étaient consacrés, ce fut d'abord, le poste à galène. Ses voisins et amis seraient nombreux à écouter le concert de Big Boy. Nous étions émerveillés. Puis ce furent les radios à cadre pivotant avec l'adjonction, d'une antenne très haute, un sapin, en l'occurrence planté profondément dans le jardin. De nos jours, nous avons le T.V. couleur, le noir et le blanc étant de classe. Là-bas, ce fut aussi la guerre, vainc et hérité, la prisonne d'Alsace de l'occupant durant quatre longues années. Ce fut le rationnement de denrées alimentaires, de plus en plus après au fil du temps. Le régime de l'ersatz. Je pense au "bleu" qui remplaçait le porc, un porc permettait l'augmentation, de la quantité quotidienne. Nous passions les grains au concasseur, lequel séparait la farine du son, ce dernier servait à l'engraissement des lapins et ainsi, rien n'était perdu. Je vois la basse cour que mes parents entretenaient. Poulets, canards, même un moineau, puis une chèvre tout un effort qui nous apportait un steak apprécié. Sans peur, ma

→ page 8

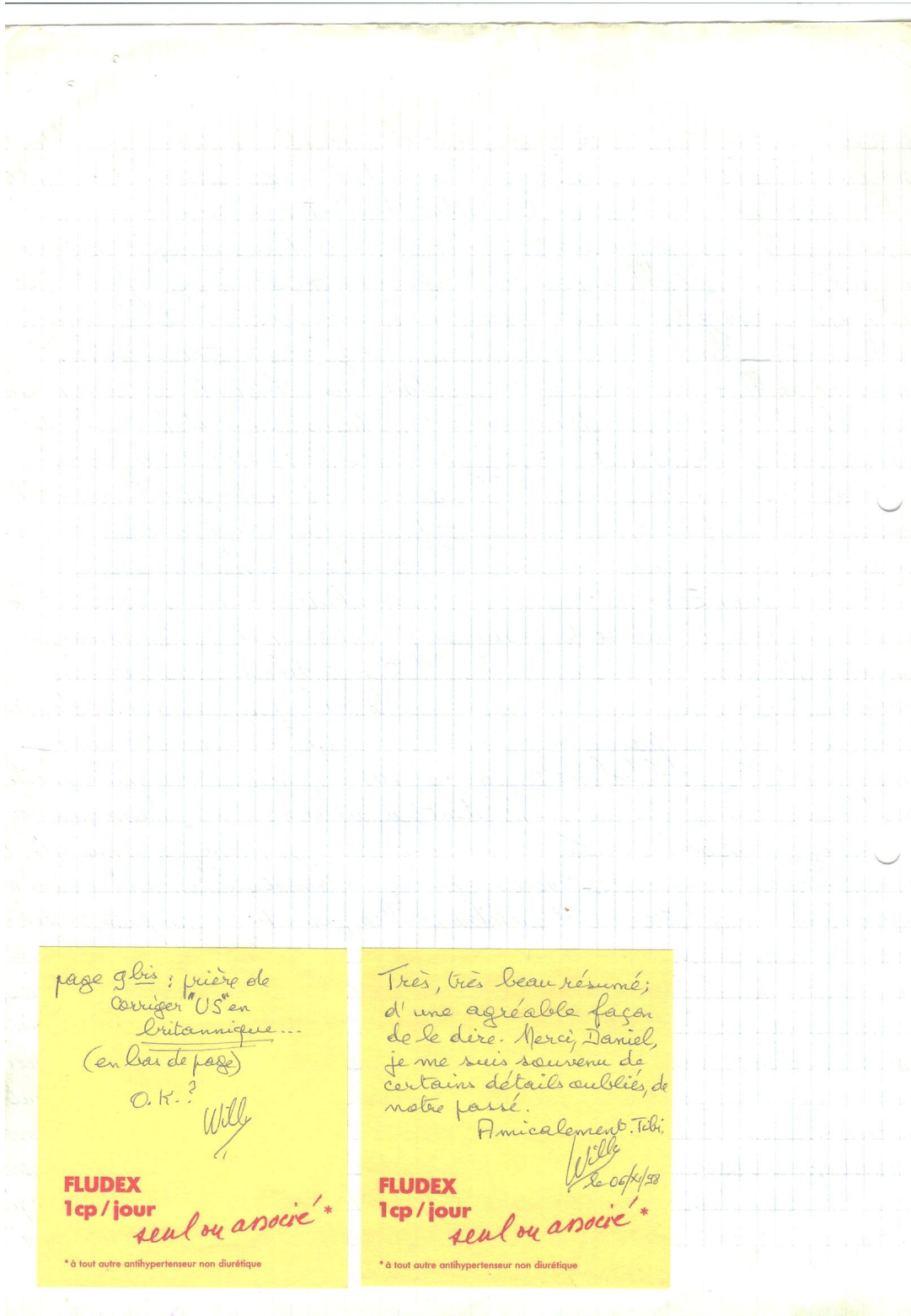
mine se serait mélangé aux os en forme de S. Seul le trache meurt. Dans
 notre village fut exterminé par du tondale. Les escarpes en forme de S de
 de grands sacs et s'échappaient à travers champs par une ouverture pratiquée
 dans la haie au fond du jardin. Des limes y portaient couvert avec elle. Plus
 était déposée à la gondalmerie toujours dans les sacs. Elle avait d'autres chats
 à fouetter. C'était pour nous une perte sensible car cela nous privait d'un
 supplément de viande. On refusait à zéro. L'après-midi que le lendemain se re-
 trouvaient devant à l'admission, un lapin, ou un poulet maigre avant d'être
 servi. Mon père cultivait du tabac et l'année dernière. Si le décalage, sa vache
 était réduite. Bien que bénéficiant de la ^{part} d'indemnité de ma mère, je n'eus pas assez
 Les femmes neurent des vêtements toute la guerre. Il y eut aussi beaucoup de
 de beurre que j'allais quérir chaque semaine chez de petits exploitants.

C'étaient le fromage blanc à gogo, la confiture à peine sucrée, le Goudon,
 strop, respect de viande acheminée par camion. Me Quesad' d'Amers plus garnis
 saient notre pain fait de miel. Le café moka. De la ziz torréfié, infam. Les
 rage qui nous réchauffait, mais on l'arrêtait pas la machine qui pour commencer
 la journée. Un grain de café co'itait une pièce. Nous achetions un cornet de onze
 grains de quoi déguster un bon repas le dimanche. Chaque famille avait droit
 par an à dix jaunes sapins sur pied. Nous les abattons dans la forêt, les distributions en
 riches et les ramènons chez nous. Une journée de travail pour moi, pour Michel et
 moi. Le combustible économisait l'éclairage et chauffait de nous chauffait un
 peu mieux. C'était la "struggle for life". Je me rappelle ces matins où je partais
 par les sentiers prendre le train pour aller rendre l'ouvrage, lieu de mes études. Dans
 les avions allés avaient les ce de l'air sur la région. C'était chose fréquente et
 l'histoire a vite fait de phraser en ce genre de cas. Les feuilles mortes étaient partout
 des champs, sur les routes, dans les arbres, accrochées au fil électrique, sur les toits.
 Dans les paparts, on ouverts jonchaient le sol. Météo et bil. ou que. Et voici un
 exemplaire. Fils étaient un élève, c'est qu'ils étaient des tins à la France, le
 les ayant chassés jusque chez nous. Ce qui suit est à l'attention du délégué du
 de la vie présent. J'ai nommé mon beau-fils Henry Golbe. Il y avait ce
 petit trou, ce petit lard bracho tant, qui à cause d'une légèreté côté
 entre l'ennemi et l'ennemi peinait à s'essouffler, se traînait, parfor

ceci était le et
 même s'arrêtaient, à cause de la mauvaise qualité du charbon, utilisé. Ce qui
 nous valait souvent une arrivée tardive en classe au grand dam du prof-
 des études qui fulminait, on nous apercevant. Notamment, nos trains sont
 des palais. Structures métalliques glissant silencieusement sur des roues fon-
 dant au millimètre près le rail tout droit, les rails, grands parois vitrées, sièges
 confortables, chauffage efficace. Souvenez-vous. Les locomotives d'avant guerre
 tiraient un timbre, si de tables et nous puissions de la qualité qui à coup
 de l'elles languaient dans les jours d'affaire. Il y avait la voiture de 1^{er},
 2^{me}, 3^{me} classe. Dans cette dernière s'entassait le tout venant des voyageurs. Les
 confortablement dans chauffage et percevant de toutes leurs jointures. Il était de-
 ordés comme l'indivisible. Les voitures à la fin de la formation était assurée par un
 porte à glissement. ^{et} d'autres, une copie d'autres faits saillants. Sous le régime
 de Vichy, le ravitaillement de la France était supérieur au nôtre en qualité
 quant à elle. Il y avait donc possibilité pour les marchandises importées des ports
 et la destination en Belgique. Le dilemme était de choisir leur faire franchir
 à quel l'éclair, gros ruisseau qui de l'ouest la frontière et se jette dans l'océan.
 Au contact de l'eau, ces marchandises se mettaient à hurler refusant d'avancer
 se demandant ce qui leur arrivait. Quelle solution adopter pour éviter
 ce tapage nocturne. Aussi simple que l'œuf de Colomb. Leur conduire
 copieusement le ^{matériau} de confiture avant de traverser tout o'œuvres
 qui ils étaient à se bécoter les balles, et la franchiraient de silence la
 petite rivière dans le plus profond silence. Une fois sur l'autre, ils
 ils étaient abattus et de pieds dans une maison, toute proche pour
 être ensuite vendus au poids fort aux consommateurs.

Pour arrondir l'argent de poche que mes parents me donnaient, il
 m'est aussi arrivé à leur insu, de transporter de Belgique en France
 deux ballots de cordes de maisonnette. Chargé comme un baudet de
 montagne (10 kg) je quittais l'entrepôt à l'extrême frontière. Je vais
 alors à pied sur un bon kilomètre pour déposer la marchandise
 dans une ferme isolée. J'ai vu que la fille française s'était
 très peu poli de et causait à la mort de la traction, la nôtre était
 de meilleur que celle.

Il y eut aussi Bourras, ville innocente et mortelle.
 Les chapelles de bombes qui tombèrent.



page glis : prière de
corriger "US" en
Britannique ...
(en bas de page)

O.K. ?

Willy

FLUDEX
1cp/jour

seul ou associé*

* à tout autre antihypertenseur non diurétique

Très, très beau résumé;
d'une agréable façon
de le dire. Merci, Daniel,
je me suis souvenu de
certains détails oubliés, de
notre parié.

Amicalement Tobi

Willy
le 06/09/2013

FLUDEX
1cp/jour

seul ou associé*

* à tout autre antihypertenseur non diurétique